

Luc 12/49-53

Pour le moins étonnant, le texte de l'évangile de ce jour nous présente un Jésus venu mettre le désordre et apporter le conflit dans les relations familiales et sociales. C'est sa mort sur la croix, nous dit-il, qui sera source de ce désordre et de ces conflits à tous les niveaux de la famille et de la société. Un Dieu qui meurt, ça ne peut pas laisser indifférent ! Il y aura les « pour » et les « contre » et entre eux, les relations seront pour le moins difficiles ! Cette aspect de l'oeuvre de Jésus est peu présent dans les Evangiles, au point que seul Luc nous rapporte cet épisode qui contredit l'idéal d'un messie de paix tel qu'il était annoncé par les prophètes.

Ces paroles contredisent aussi la morale de l'Église qui s'est efforcée au cours de son histoire d'être un ciment social et familial. De tous temps, beaucoup d'Églises catholiques et protestantes, se sont mobilisées pour la défense de l'ordre social et des valeurs familiales. C'est parce que la famille, le lien familial revêt une grande importance pour elle que l'Église s'est pendant longtemps opposée au divorce, par exemple, faisant du mariage une institution indissoluble. De même, elle a généralement travaillé à la paix sociale soutenant les pouvoirs en place plutôt que les révolutions.

Mais voilà que Jésus remet tout cela en question en annonçant qu'il n'était pas venu pour consolider les relations naturelles, familiales et sociales que, du coup, il relativise grandement. Si ce texte était le seul à aller dans ce sens on pourrait peut-être en minimiser l'importance, mais Luc enfonce le clou deux pages plus loin en écrivant : « *Celui qui vient à moi doit m'aimer plus que son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs* ».

Pour comprendre ces paroles, il faut se rappeler que c'est dans le cadre d'une réflexion sur sa mort que Jésus tient ces propos rattachant ainsi ces paroles à un grand principe évangélique : celui de la mort et de la résurrection. Ce principe veut que la résurrection ne vienne qu'après la mort ! En effet, elle n'est pas un évitement de la mort, mais un dépassement. Le passage à la réalité de la vie de ressuscité ne peut avoir lieu qu'après la destruction de la vie naturelle. De même, la constitution d'une communauté nouvelle ne peut avoir lieu qu'après la remise en cause des communautés naturelles. Bien sûr que Jésus est venu apporter la vie, la paix et l'harmonie, mais pas celles que nous connaissions. Il est venu apporter une paix différente qui ne peut être vécue que dans la communauté nouvelle. Jésus n'a jamais prétendu mettre la paix entre les nations ni entre les membres d'une famille qui se déchire. Il n'est pas seulement venu réparer l'existant. Il est venu apporter beaucoup plus. Il est venu apporter la promesse d'une humanité renouvelée. Et c'est la communauté chrétienne qui sera appelée à être le témoin de cette promesse. Paul, lui, parlera de réconciliation : réconciliation entre Dieu et les humains, réconciliation entre les peuples, réconciliation avec ses proches...etc. Mais qui dit réconciliation sous entend d'abord rupture. Comme on ne peut pas ressusciter avant de mourir, on ne peut pas se réconcilier avant d'avoir pris acte d'une rupture. Ainsi, la parole du Christ vient d'abord mettre en lumière les dysfonctionnement de nos relations sociales et familiales avant de donner la promesse de relations nouvelles. Et même si elle est douloureuse, on ne peut pas sauter cette étape. En fait, la parole du Christ isole d'abord l'individu pour lui permettre de se trouver lui-même, d'être lui-même, avant de s'engager dans des relations nouvelles.

Bien entendu, nos relations familiales et sociales peuvent être belles et Jésus ne nous invite nullement à rompre ces relations à l'instar de certaines sectes ou mouvements sectaires. Il affirme seulement que notre identité devant Dieu ne se construit pas sur ces relations et que l'Evangile peut même les mettre en difficulté. Et heureusement d'ailleurs ! On sait, les diverses sciences humaines l'ont assez souligné, à quel point nos relations familiales peuvent être aliénantes, à quel point l'individu a de la peine à devenir lui-même dans certaines familles. On connaît aussi le poids de l'inconscient dans ces relations ou tout le monde veut le bien de tout le monde et où pourtant l'on s'étouffe les uns les autres. Alors, Jésus annonce un évangile libérateur en cet endroit aussi. Il faut

d'abord que l'individu existe comme sujet devant Dieu, même si pour cela certaines relations doivent en souffrir, avant de pouvoir développer des relations nouvelles. En ce sens, on peut donc dire que l'évangile isole d'abord l'individu des communautés naturelles avant de reconstruire une communauté nouvelle dans laquelle les relations familiales seront, elles-mêmes, renouvelées.

Ces deux points que je viens de souligner à savoir que nos relations doivent, d'une certaine manière, mourir avant de ressusciter et que la parole du Christ isole avant de réunir ouvre plusieurs champs de réflexion :

- d'abord, c'est une parole déculpabilisatrice pour ceux qui vivent des relations familiales difficiles. L'Évangile prend acte de ces difficultés tout en rappelant qu'il faut les relativiser car c'est le Christ et non la famille qui nous donne notre identité devant Dieu, qui nous constitue « enfants de Dieu »..

- ensuite, c'est une parole qui renforce l'aspect communautaire de l'église – communauté nouvelle qui nous donne l'opportunité, la chance, de vivre des relations exceptionnelles dans cette communauté qu'est l'Église.

Le projet dans lequel nous sommes invités à entrer est un projet libérateur ! Dans un monde où la famille telle qu'on la connaissait est de plus en plus éclatée, nous n'avons pas à chercher à ré-instituer des valeurs fortes autour de la famille comme le veulent pourtant certains mouvements chrétiens, mais à annoncer un évangile libérateur et constitutif de la « Communauté Nouvelle ».